



Gale- ries Nom- ades

Jeune création en

Auvergne-Rhône-Alpes

www.i-ac.eu

20

23

livret de visite

Les cinq expositions Galeries Nomades 2023

Antoine Dochniak – *ambient aware (AmA)*,
14 octobre 2023 – 16 décembre 2023
Le Temple / Parcours d'art SILLON, *Saoû*

Zoé Chaux – *Chutes*,
21 octobre 2023 – 13 janvier 2024
Angle art contemporain, *Saint-Paul-Trois-Châteaux*

Lucas Zambon – *Dans le jardin sauvage,*
les pollens sont marins,
28 octobre 2023 – 21 janvier 2024
Espace d'art F.A. Ducros, *Grignan*

Amandine Capion – *Donne gravats contre bons soins*,
11 novembre 2023 – 21 janvier 2024
Maison de la Tour, *Valaurie*

Loïc Bonche – *La proie du temps rusé*,
2 décembre 2023 – 20 janvier 2024
Maison de la Céramique, *Dieulefit*

Une rencontre avec les artistes a lieu
le premier jour d'ouverture des expositions.
Un parcours de visite des 5 expositions
Galeries Nomades en présence des artistes
est organisé le samedi 2 décembre 2023,
informations sur www.i-ac.eu

Exposition *ambient aware (AmA)*,
Le Temple de Saoû

14 oct. –
16 déc. 2023

Antoine Dochniak

Né en 1997 à Arras (Pas-de-Calais),
vit à Romainville (Île-de-France)

Après avoir obtenu une licence à l'ESAD de Valenciennes, Antoine Dochniak a poursuivi sa formation à l'Ensba de Lyon où il obtient son DNSEP en 2020. Parallèlement à sa pratique plastique, il mène un travail de commissariat d'expositions avec l'artiste Pierre Allain.

En 2021, il participe à l'exposition collective *Le début de la fin* à l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, en collaboration avec l'Ensba de Lyon. La même année, il a aussi participé à l'exposition *Faire essaim* à Moly-Sabata, Sablons (Isère).

En 2022, Antoine Dochniak est retenu dans la sélection du 66^e Salon de Montrouge. Cette même année, il présente une exposition, *The cage we live in*, à l'Attrape-couleurs à Lyon. En outre, son activité curatoriale a donné lieu à plusieurs temps d'expositions, notamment à monopôle, *artist-run space* à Lyon (*Daylight All Night Long*, 2021 ; *Be My Body*, 2022).

Antoine Dochniak définit ses œuvres comme des zones fictionnelles. Ses sculptures aux formes hybrides, composées de matériaux organiques (pétales de fleurs, pollen, résine de pin, cire d'abeille) entremêlés à des éléments industriels, dessinent dans l'espace des présences énigmatiques. Elles matérialisent des liens paradoxaux (nœuds, attaches, enchâssements, suspensions, recouvrements). Souvent nommées par des titres narratifs – d'une narration désenchantée – les sculptures d'Antoine Dochniak portent en elles un propos de résistance et une dimension rituelle, comme pour conjurer les dangers du monde.

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

L'exposition est conçue comme un système de digestion d'informations. Chaque sculpture, active ou passive, en est une articulation ou un outil. Elles convoient des vérités ou des mensonges, des faits tangibles ou rapportés.

L'ensemble s'articule à la manière d'une partition musicale, où les éléments sont à la fois dissociés et réunis, c'est une composition.

La clef qui donne la hauteur de note à toutes les sculptures de la partition est une discussion, un échange de mots et d'objets, que j'ai entrepris pendant plusieurs mois avec un technicien qu'on appellera « l'informateur ». Son travail consiste à exposer les faiblesses du corps-machine nucléaire et à en prendre soin. Traces fantomatiques, preuves d'une rupture du corps, les radiographies présentes dans l'exposition constituent le sismographe de la partition.

Ici, les rebuts deviennent les instruments de mesure de notre état général.

Comment l'exposition s'inscrit-elle dans le lieu ?

Le Temple est découpé en différentes parties afin de créer un système communicant. Poste de pilotage, organes officiels, organes secondaires, zone de repli, zone d'exposition. Chaque sculpture est autonome, elle constitue une articulation entre différents interlocuteurs. rices. :

A (Antoine Dochniak) **B** (Alexandra Karaolanov) **C** (Lou Ferrand) **D** (Clément Le Méner) **E** (Martin Vital-Durand) **F** (L'informateur)

Leurs liens peuvent se matérialiser de cette façon :

A + (B + C, D + E, E + F, C + F, F + E, B + F, C + E)

Chaque collaborateur.rice de l'exposition est une partie, et chaque partie participe à des expériences similaires, corrélées, sans qu'elle le sache.

Aucune partie ne connaît directement les autres, certaines n'ont même pas conscience de l'existence des autres parties. Seule la partie A les connaît toutes, elle tisse les liens par la création d'articulations et d'outils de langage qui permettent au système d'exister.

Soin, Souffle, Main, Voix, Mots, Yeux, toutes les composantes sont les prothèses d'un corps, réunies là pour assembler temporairement un système de pensée, qui bientôt n'existera plus.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition ?

Le titre de l'exposition, ambient aware (AmA), qui peut être traduit comme la « conscience ambiante » est à double sens. Dans l'industrie des écouteurs sans fil, le mode « Ambient Aware » agit comme un filtre de la réalité permettant de contrôler le niveau de bruit ambiant, afin de rester à l'affût de son environnement tout en écoutant sa musique. En sociologie, la « conscience ambiante » désigne le fait d'entretenir des liens avec d'autres personnes avec un fort niveau de régularité et d'intimité ; une intensité des relations qui serait inenvisageable sans les nouveaux outils de communication numérique, car le temps et l'espace concourraient à rendre cela impossible.

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

Dans la zone que forme l'exposition, il s'agira de rester vigilant et rusé, sans être voyeur, face aux détournements et aux simulacres.

Écoutez la réalité perméable émise dans le Temple, ne perdez pas l'intimité avec l'environnement ambiant.

Cette exposition vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

Cette exposition me permet d'ouvrir mes recherches sur notre perception du réel et les rapports que l'on entretient avec les instruments optiques. Après une résidence à l'Amicale Mille Feux en Corrèze, je poursuis ces recherches afin de les développer dans un environnement extérieur.

C'est aussi l'occasion pour moi d'ouvrir le champ de mon travail à de nouvelles collaborations et de construire mon propos dans le contexte particulier d'un temple protestant.

Quels sont vos prochains projets, invitations etc. ?

La suite de cette exposition est une résidence croisée de deux mois à Reykjavik (Islande) organisée par l'Institut Français et Artistes en résidence à Clermont-Ferrand.

Sillon

Le parcours d'Art SILLON, manifestation des cultures, cherche, à sa mesure, à mettre en relief quelques outils et pistes pouvant répondre aux besoins de reconnaissance, d'émancipation, et de réenchantement simple de nos réalités.

Ancré dans le quotidien de petites vallées Drômoises SILLON y invite artistes, chercheur-e-s, anthropologues, philosophes, praticien-e-s, afin d'interroger notre rapport à la créativité et nos engagements pour le bien commun. Accompagnant un échange circulaire entre art(s), paysannerie(s) et alimentation, p-m-atrimoine et spiritualité, SILLON active les réciprocitys et favorise les rencontres et transmissions. Sont mises en perspective les identités plurielles, passées, présentes et en devenir, d'un territoire biodiversifié, dans ce qu'elles offrent de savoirs, de savoirs faire, de dynamiques innovantes et traditionnelles. Cet écosystème culturel constitué par toutes et tous est ainsi partagé le temps de quelques journées entre le 14 octobre et le 1^{er} novembre 2023.

www.sillon.org

Exposition *Chutes* à Angle art contemporain
à Saint-Paul-Trois-Châteaux

21 oct. 2023 –
13 janv. 2024

Zoé Chalaux

Née en 1991 à Paris (Île-de-France),
vit à Teyssieu (Lot)

Diplômée de l'École supérieure d'art annecy alpes (DNSEP 2021), Zoé Chalaux a participé, depuis 2019, à plusieurs expositions collectives : *Les rencontres de Portbou* à Portbou, 2019 ; *I love humans* à Athènes en 2020 ; *Las Uginas* à UGINE en 2021, ou encore *IRL é RL* à Lyon en 2021. Menant une activité pluridisciplinaire, elle est assistante au montage du film *Age of Heroes* (2020) de Simon Ripoll-Hurier, compose la musique pour les films *Campus* (2019) de Léo Baudy et *Antenne* (2021) de Marie Boudet et Pauline Maignan, ou encore travaille au montage son du film *La mer du milieu* (2019) de Jean-Marc Chapoulié et Nathalie Quintane. En 2022, elle participe au projet collaboratif *Proust Marcel Club* de Véronique Aubouy. La même année, elle est commissaire de l'exposition *Traces éventuelles de graisse* à Laval-de-Cère, sur un site industriel alors désaffecté.

Le travail artistique de Zoé Chalaux est façonné par la liberté que s'octroie l'artiste de faire glisser dans le champ de l'art les savoir-faire de l'artisanat. Son travail de sculpture se compose de matériaux issus de la construction et sur lesquels elle opère des gestes rendant visible leur historicité. Tantôt elle les confronte à des représentations picturales (*Bâtons rompus !*, 2023), ou encore détourne leurs traitements et usages (*Douglas/Douglas*, 2022). Ainsi ses sculptures produisent de nouvelles narrations, nourries de celles des matériaux, des gestes et des lieux.

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

L'exposition présente un ensemble d'objets que j'ai glanés au cours de mes différentes activités. Elles comprennent des chantiers de construction - notamment mon habitat au Teyssieu depuis septembre 2022 - des emplois divers à Paris, Marseille, Grenoble, Saint-Etienne, du travail d'atelier (sculpture), des lectures, et des activités liées à l'élevage de brebis sur la ferme où j'habite.

Les pièces de l'exposition sont des objets presque bons à jeter, et pourtant ils sont encore de la matière. Leur forme et leur usure indiquent le champ auquel ils appartiennent et l'usage qu'ils ont pu avoir : chutes de bois biseautéés, rondelles métalliques rouillées, photos prises hâtivement au smartphone... Certains sont façonnés, assemblés, d'autres présentés tels quels, en constellation. Ces formes sont les traces de la vie que je mène, ce qu'il reste de *matière mobilisable* pour l'art. Ils participent à un questionnement sur ce qu'est l'art, ce qu'est une sculpture, une forme, une œuvre.

Comment l'exposition s'inscrit-elle dans le lieu ?

Dans la première salle, une porte sert d'entrée en matière concrète, qui donne des repères pour la suite de l'exposition, comme le mobilier, l'échelle humaine, l'attention aux matières.

Les salles du deuxième étage sont consacrées aux constellations / collections. Disposés sur le sol, on trouve les chutes de bois, puis les rondelles, puis les bitoniaux divers et enfin les outils. Ce sont des formes élémentaires, marquées par leur origine et leur usage potentiel.

Dans les salles du dernier étage est présenté le travail d'atelier : les « sculptures de table ». Elles sont disposées sur des tables/socles faites de matériaux usagés, issues de mon atelier ou de mon chantier d'habitat, des panneaux que j'ai construits ou réparés avec des bois neufs et usés.

Mon travail s'effectue dans la rencontre des matériaux trouvés, du répertoire de gestes techniques et des outils acquis dans des expériences professionnelles de construction. Mon atelier de sculpture est le lieu où je peux me réapproprier ces opérations dans « le temps dilaté de l'art ». Dans cet espace-temps, la matière abîmée ou peu noble, la lenteur, l'erreur sont bienvenues. Les conventions esthétiques de l'artisanat sont déplacées vers une recherche formelle tendue vers la liberté et l'abstraction. Ce déplacement se fait via l'utilisation de peinture ou de matériaux intrus comme les verres de lunettes. La sculpture doit trouver son équilibre entre la matière (taille volume), le vécu de la matière (fissure, nœuds dans le bois, texture, couleur) et le travail qui

lui est appliqué. J'ai besoin que ce travail prenne du temps, qu'il y ait un engagement physique.

Tout au long du parcours sont présentés au mur des images, des textes encadrés et des peintures, un peu au-dessus du format carte postale. Ce sont des images-objets. Ce qui est encadré est souvent une image ou un texte emprunté à un ou une autre artiste.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition ?

Le titre fait référence à la nature des matériaux présentés : des restes, des débris. Les délimitations des objets forment des trous, des vides, des pleins. Ces vides aspirent, offrent la perspective d'un ailleurs, d'un passage dans lequel le regard plonge. Phonétiquement, « chutes » rappelle l'onomatopée « chut ! », injonction au silence. J'ai l'impression qu'il y a dans mon travail une volonté de ne pas dire clairement, de ne pas prôner. C'est d'ailleurs par là que j'ai commencé à travailler sur la sculpture. Par opposition à la vidéo, la performance et le son que j'ai pratiqué, j'envisage la sculpture dans sa dimension intemporelle, silencieuse et immobile. Je cherche comment elle peut être puissante, en quoi les détails de la matière et des gestes sont expressifs.

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

Je souhaite que le parcours et les différentes natures des pièces permettent aux gens de comprendre comment je travaille, ce que je cherche, ce qui m'intéresse : la forme du cadre, du parallélépipède, le contour, la surface, la perspective ; l'importance du corps, du toucher. Ces œuvres sont faites à travers des gestes corporels, c'est très important pour moi, c'est comme ça que je vis le travail. J'aime prendre mes pièces en mains. D'ailleurs j'aime bien qu'on ne comprenne pas immédiatement de quelle matière et comment elles sont faites. Mon travail peut parfois avoir quelque chose de brut ou de minimal qui laisse à penser que c'est très conceptuel. Mais je pars du sensible : les propriétés et expressions propres à la matière, ma vie quotidienne qui m'amène à des matériaux, des gestes, des images. J'ai envie que les gens regardent les sculptures dans leurs détails.

Cette exposition vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

J'aimerais poursuivre le travail d'encadrement d'images trouvées.
J'aimerais aussi approfondir la peinture et le dessin.

Quels sont vos prochains projets, invitations etc. ?

Je suis invitée pour une exposition au Centre d'art contemporain de Lacoux sur le Plateau d'Hauteville (Ain) en décembre 2023. J'aimerais par ailleurs continuer mon travail d'atelier plutôt solitaire mais aussi reprendre des activités artistiques collectives.

Angle art contemporain, Saint-Paul-Trois-Châteaux

Espace d'art contemporain situé à Saint-Paul-Trois-Châteaux en Drôme provençale, Angle accueille depuis 1983 des expositions temporaires, individuelles ou collectives. Ce lieu associatif est marqué par une volonté d'expérimentations et d'expériences partagées avec le public dans une cohérence de programmation. Angle accorde une attention particulière à la diffusion et à la médiation de l'art contemporain par l'intermédiaire de rencontres, conférences, ateliers pédagogiques, résidences ou encore projets éditoriaux.

<https://www.angle-art.fr/>

Exposition *Dans le jardin sauvage, les pollens sont marins* à l'Espace d'art François-Auguste Ducros à Grignan

**28 oct.2023 –
21 janv. 2024**

Lucas Zambon

Né en 1995 à Grenoble (Isère),
vit à Herbeys (Isère)

Diplômé de l'Ensba de Lyon (DNA 2017, DNSEP 2019), Lucas Zambon co-écrit depuis 2019 la programmation d'*Histoire d'un ciel en creux*, collectif œuvrant à rendre visible la scène artistique contemporaine émergente. En septembre 2021, sa première exposition personnelle *La salle d'attente* prend place lors de Mulhouse 021, biennale de la jeune création. Cette même biennale lui décerne le prix NOVO, ce qui précède la publication de sa nouvelle *Les dorades de la piscine municipale ont-elles des caries ?* dans le magazine NOVO n° 62. En 2021 et 2022, il est étudiant-chercheur associé à l'unité de recherche ACTH à l'Ensba de Lyon. Il participe en 2022 à l'exposition collective *Intempéries*, en résonance avec la Biennale d'art contemporain de Lyon. La même année, il contribue à l'exposition *L'Aventure* sur l'invitation du duo Les Crafties, par la réalisation d'un film et de photographies documentaires.

Le travail de Lucas Zambon allie photographie, écriture poétique, lecture, film et installation. En déployant ces formes, il tente de transcrire sensiblement des phénomènes perçus par une attention minutieuse aux limites du visible. La démarche artistique de Lucas Zambon vise ainsi à insuffler au réel l'imaginaire du récit et de la fiction.

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

J'imagine cette exposition comme un jardin sauvage. Des pans de mur colorés, des images de plantes, de fleurs, d'animaux (y compris des humains). Les couleurs sont vives, c'est un jardin de printemps, une éclosion, l'enivrant parfum des fleurs. Une vision plus que réelle, trop vive, trop floue, un rêve peut-être. Dans la confusion des sens, le flou ou l'éblouissement, quelque chose se révèle. C'est la structure des choses, l'esprit des choses, ou même peut-on dire l'âme des choses. C'est en somme une vision psychédélique, terme qui vient des mots grecs *psyché* (« âme ») et *Dêlôô* (« montrer, rendre visible »). C'est un espace imaginaire reconstitué.

Comment l'exposition s'inscrit-elle dans le lieu ?

Le projet consiste à créer une exposition immersive qui regroupe un ensemble d'œuvres et d'aménagements de l'espace. L'environnement est fait de cimaises peintes de manière monochrome, avec des couleurs que l'on va retrouver dans les formes : le vert, le rouge, le jaune, l'orange et le bleu.

La récurrence des couleurs dans les différentes parties de l'exposition vient lier la composition.

Une atmosphère picturale s'installe, l'exposition est un grand tableau.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition ?

Ce sont les paroles d'un poème qui décrit une falaise sur l'océan au printemps. Le visuel en est l'écho.

Descendre le long des falaises
pour approcher les tumultes de bleu qui s'entremêlent
Explosion sur le drapé
Vert en pente raide
de jaune, d'oranges et de roses
une courbe Véronèse dans le lit du ruisseau
les senteurs animent de mille parfums les narines
Guidé par les effluves
des vertes collines au bleu marine
le chemin de rocaille est sublimé d'une pluie de pétales blancs,
striés de filament carmin
les insectes ont repris leurs bourdons
les pollens sont marins
Et tandis que les perceptions se troublent
que les formes se découvrent

psyché se révèle enfin
La moindre pensée repose sur des *a priori*.
Le moindre geste peut être exploré toute une nuit
Lentement, le grand disque orange embrasse l'étendue bleue
et dans un rayon vert s'annonce déjà demain

Les falaises,
Les Orbiteurs, 2023.

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

Ce jardin sauvage est une ode au vivant. C'est en cultivant un lien sensible, un lien d'amour avec le vivant que vouloir le préserver, et même plus encore le laisser s'exprimer prend intimement son sens. Dans le choix des images que je déploie, je cherche à explorer un rapport sublimé aux choses. Les images prennent une dimension sur-esthétique qui dépasse le réalisme photographique pour rendre visible une dimension magique.

Où comme je l'exprime dans le deuxième poème de l'exposition :

Songe
Douceur d'aube vagabonde
les muscles se détendent
passent les secondes

Allongé dans le sable
les grains épousent la peau
Une légère brise
balaie la chaleur du soleil

Les arômes marins, du vent
mélodie des vagues, tendresse et apaisement
laisser reposer un peu ce cœur tremblant

Il y a le monde
Il y a la lutte jusqu'aux confins du temps
alors vivre et laisser vivre en attendant

En attendant
Les Orbiteurs, 2023.

Cette exposition vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

Oui j'aborde une nouvelle manière de composer mes images et de les lier entre elles. Je sors du simple index photographique pour peindre une réalité déformée.

Quels sont vos prochains projets, invitations, etc. ?

Une exposition, *Les plantes tombent-elles amoureuses* à La Serre à Saint-Étienne du 21 septembre au 28 octobre.

Mon livre *Les dorades de la piscine municipale ont-elles des caries* est en projet, il avance doucement.

Un nouvel album du duo Les Orbiters est prévu pour cette année.

Pour cette exposition j'ai invité Romain Best (plasticien) pour des formes sculpturales et Joël Pestana (compositeur) pour les pièces sonores qui sont signées par notre duo Les Orbiters.

Espace d'Art François-Auguste Ducros, Grignan

Installé dans une ancienne demeure bourgeoise, rénovée par l'architecte Jean-Michel Wilmotte au cœur du village de Grignan, l'Espace d'Art François-Auguste Ducros est un lieu municipal doté de 3 salles d'exposition. Il porte le nom d'un ancien maire de Grignan à qui l'on doit l'essentiel du développement du village au XIXe siècle.

L'Espace d'Art François-Auguste Ducros fonctionne actuellement au rythme de trois expositions par an, complétées par d'autres événements mettant eux aussi en valeur les Arts Plastiques. La programmation est assurée par une commission culturelle municipale.

L'Institut d'art contemporain Villeurbanne/Rhône-Alpes y présente régulièrement des œuvres de sa collection, enrichie au fil du temps pour représenter tous les champs de la création (peinture, photographie, sculpture, installation, vidéo).

<http://espace-ducros.blogspot.com>

Exposition *Donne gravats contre bons soins*
à la Maison de la Tour à Valaurie

11 nov. 2023 –
21 janvier 2024

Amandine Capion

Née en 1992 à Toulon (Var),
vit à La Crau (Var)

Amandine Capion est diplômée de l'École d'art et de design de Toulon Provence Métropole (DNAP, 2014) puis de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole (DNSEP, 2016).

Depuis 2014, elle a participé à de nombreuses expositions collectives comme : *Carton Bicyclette* à l'Institut Français, Cotonou, Bénin, 95 m² à Clermont-Ferrand (série d'expositions dans des appartements vides) et *Nuits d'après-midi*, Hôtel Pasteur, Rennes, en 2017 ; *Supervues* à l'Hôtel Burrhus, Vaison-la-Romaine, en 2018 ; *La Relève*, à art-cade, Galerie des grands bains douches de la Plaine, Marseille (Festival Parallèle) et *Sud Magnétique*, à Vidéochroniques, Marseille, en 2019 ; *Super Sapin* à La Tôlerie, Clermont-Ferrand, en 2021. Elle a aussi réalisé différentes résidences, comme à Coco Velten, Marseille, qui a donné lieu à l'exposition *Neo Ruin* en 2020, et plus récemment la Résidence les Arts en balade, chantier de construction Regens Parc Eiffage, suivie par l'exposition *DTRP* à Clermont-Ferrand en 2021.

Amandine Capion s'intéresse au paysage urbain. Procédant par la collecte et la récupération de matériaux et objets sur des chantiers (barrières métalliques, gravats, pavés, bois de coffrage...) elle réalise un travail de sculpture, d'installation et de dessin.

Les fragments qu'elle met en espace relatent un urbanisme lacunaire (selon le titre d'un dessin mural de 2017) et une ville instable, en ruine en même temps qu'en construction.

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

Cette exposition réunit des œuvres antérieures ou produites pour l'occasion. Toutes ont pour particularité de désacraliser l'architecture afin de ramener le bâti sur le plan de sa propre matérialité et temporalité. Ce qui nous conduit directement à sa fin : la déconstruction. Mais après ? La réponse se loge pour moi dans l'exploration de la question du soin au travers de matières rejetées que je tente inlassablement de faire vivre par la dissémination, la conservation ou la transformation.

Comment l'exposition s'inscrit-elle dans le lieu ?

La Maison de la Tour est un lieu aux multiples espaces intimistes. Le visiteur découvre des propositions d'installations et d'œuvres tantôt discrètes, tantôt encombrantes, parsemées d'attentions (invitation à s'asseoir, à emporter un fragment d'œuvre) et de situations étonnantes qui le poussent à dépasser son statut d'observateur.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition ?

Mon exposition intitulée *Donne gravats contre bons soins* trouve son origine dans une collection d'annonces dénichées sur le site Internet Leboncoin. Chacune d'elle mentionne vouloir donner des déchets issus du bâtiment contre bons soins. Une expression étonnante qui questionne nos rapports au soin quand il s'agit de déchets représentant la part la plus importante de ce que l'on rejette. Tout comme une annonce numérique, ou physique, l'exposition *Donne gravats contre bons soins* tente de rendre visible ces échanges de matières. Elle adopte pour l'occasion un réseau de moyens humains, et déjoue ainsi le circuit de machines qui d'habitude évacue rapidement et traite le problème hors de notre portée.

Cette exposition vous donne-t-elle des perspectives pour de nouvelles productions ?

Le séisme qui a frappé en 2019 la ville du Teil en Ardèche, non loin de Valaurie, a mis en relief une part auparavant jamais explorée dans mon travail : le deuil. La ville, actuellement en pleine mutation et reconstruction, voit son patrimoine disparaître des suites du sinistre. Je souhaite étendre ce travail initié lors de Galeries Nomades pour approfondir ce projet au long cours.

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

Pour aller plus loin, je souhaite que les visiteurs s'interrogent sur des problématiques très contemporaines de notre rapport au bâti, et de sa consommation toujours plus rapide. Je souhaite qu'ils s'approprient matériellement l'exposition en récupérant à la sortie de la Maison de la Tour un ballotin contenant un ensemble de gravats provenant de démolitions de bâtiments sinistrés du Teil afin d'être dispersés, voire être réutilisés.

Quels sont vos prochains projets, invitations etc. ?

Continuer cette recherche de matérialité autour de l'architecture. Et m'immiscer une fois de plus sur des lieux en travaux, peut-être même lors de la démolition prévue de l'église du Teil.

Maison de la Tour, Valaurie

Espace de convivialité et de découverte, la Maison de la Tour accueille des artistes confirmés ou en devenir qui explorent tous les sujets en toute liberté. Ils utilisent toutes les formes d'expression, tous les matériaux et toutes les technologies, des plus classiques au plus contemporains. La Maison de la Tour, implantée dans un village à vocation artistique depuis les années 1970, s'est donné pour vocation de créer du lien entre la pratique artistique et le territoire, soutenue en cela par la Municipalité, le Département et la Région. Elle bénéficie de la mise à disposition d'une bâtisse de caractère qui accueille ses bureaux et les expositions, ainsi que du Cube, élément d'architecture moderne au sein du vieux village, qui abrite les artistes en résidence et de La Salle, espace équipé pour la présentation de spectacles.

Cette volonté municipale et la programmation proposée par la Maison de la Tour assurent à Valaurie une réelle attractivité tant vis-à-vis des artistes que du public. De nombreux partenaires du monde culturel, économique et institutionnel s'associent à cette démarche.

<https://www.maison-de-la-tour.fr/>

Exposition *La proie du temps rusé*
à la Maison de la céramique à Dieulefit

2 déc. 2023
– 20 janv. 2024

Loïc Bonche

Né en 1994 à Firminy (Loire),
vit à Saint-Étienne (Loire)

Loïc Bonche est diplômé de l'École d'art et de design de Saint-Étienne (DNSEP 2021).

Le travail de Loïc Bonche autour de la céramique s'est affirmé lors de stages à Moly-Sabata à Sablons (Isère) et à l'École Nationale d'Art de Limoges. En 2022, il effectue une résidence à la Maison Nectar à Vitry-sur-Seine. Par la suite, il participe à l'exposition collective *Espacements* sous le commissariat d'Alexandre Quoi. Depuis 2022, il s'engage sur le terrain de la recherche et de la création entre Saint-Étienne et Montréal. En décembre 2022, une première étape de sa recherche intitulée *Devenir la bête que l'on chasse* est restituée à L'Assaut de la menuiserie à Saint-Étienne. En 2021, Loïc Bonche a participé à Sillon - Itinéraire art Drôme - à la Chapelle de Rochebaudin.

La pratique de Loïc Bonche emprunte ses formes à divers champs culturels, dans une volonté de décloisonnement des pratiques artistiques. Son travail est empreint d'une intime relation *au faire*. Par la mise en pratique de concepts tels que ceux de la *métis* et de la *technè*, il établit des rapports processuels entre des gestes de création issus tant du punk, du graffiti, du tifosi que de la pêche. Selon une proximité vécue avec ces univers, leurs vocabulaires et leurs techniques, l'artiste agit par prélèvement et réagencement de formes graphiques et sculpturales.

Quelle est la ligne directrice de l'exposition ?

Mon projet porte sur les gestes de création issus de disciplines extra-artistiques. C'est au croisement de l'artisanat et des beaux-arts que mon travail intervient. J'ai développé dans mon enfance une certaine affinité avec différentes pratiques populaires. La pêche notamment génère un nombre de savoir-faire très large. Le travail de cette exposition porte autour des gestes de création du domaine de la pêche transférés à une pratique artistique. Le *Tackle Craft* (réalisation de leurres de pêche) se rapproche parfois des procédés des peintres et des sculpteurs. Ces leurres « faits maison » combinent la ruse et la technique. Leur processus de fabrication se rapporte à « une ruse intelligente », la *mètis* du grec ancien.

Je travaille principalement la céramique et le textile. Le travail de ces matériaux s'établit dans un rapport constant au vivant. C'est quelque chose que l'on retrouve dans la pêche, des connaissances, des savoirs, des intuitions qui guident la réalisation et la mise en action d'un processus (la *technè* en grec). Je souhaite développer dans cette exposition un propos sur les porosités des pratiques.

La question de la mimétique est un point précis de cette réflexion. La série des « masques » en céramique est inspirée de leurres que l'on appelle *Poppers*. Cette forme m'intéresse dans le sens où son esthétique rappelle un masque mais tend aussi à simuler un poisson affaibli. C'est un leurre de surface utilisé dans la pêche à la mouche, sculpté dans un matériau flottant et assemblé à de la plume ou du plastique. On remarque principalement un élément sur ce leurre, c'est son œil. En effet, les leurres sont souvent composés de deux particularités que l'on nomme le « signal œil », et le « signal mouvement ». Cette idée du masque reprend l'idée d'incarner l'objet dans la mise en action. Je souhaite faire ressentir à travers cette exposition la charge que dégage ces petits objets, la présence qu'ils incarnent dans leurs environnements d'usage.

Pouvez-vous préciser le choix du titre de l'exposition ?

Le titre de l'exposition, *La proie du temps rusé*, est emprunté au livre de Marcel Detienne et Jean-Pierre Vernant *Les ruses de l'intelligence – la mètis des Grecs*. Dans le chapitre « Le renard et le poulpe », ils déploient une lecture de la pratique de la pêche chez les Grecs semblable à la *mètis* qu'utilisent les poissons dans leur environnement quotidien. Cet usage de la ruse s'appuie sur la *technè* propre à chaque domaine. Le questionnement sur les objets « leurre » (du grec *dollos*) m'interpelle parce que leurs processus de création incorporent un lien

au vivant. L'objet est réfléchi, construit, essayé, puis retravaillé. Ce cycle est sans cesse répété afin d'arriver à un aboutissement et non à un résultat.

À certains égards, le polútropos⁽¹⁾ comme type d'homme, paraît se confondre avec celui que les Lyriques appellent éphéméros. Ce dernier, en effet, est l'homme des instants et des changements : il est tantôt ceci, tantôt cela ; labile, il glisse d'un extrême à l'autre. Autant que le polútropos, l'éphéméros se caractérise par la mobilité. Cependant, si l'un et l'autre sont des êtres mouvants, ils se différencient radicalement sur un point essentiel : l'un est passif, l'autre actif, l'éphéméros est l'homme inconstant qui se sent changer à chaque instant, éprouve son être de flux, tourne au moindre souffle : selon une expression de Pindare, il est « la proie du temps rusé » (dolios aiôn), le temps qui fait tourner le chemin d'une vie. Au contraire, le polútropos s'affirme par sa maîtrise : souple, ondoyant, il est toujours maître de soi, il n'est instable qu'en apparence. Ses volte-face sont le piège, le filet où vient se prendre son adversaire. Au lieu d'être le jouet du mouvement, il en est le maître : il en joue et se joue d'autrui, d'autant plus facilement qu'il offre toutes les apparences de l'éphéméros. Du polútropos à l'éphéméros, il y a l'exacte distance qui sépare le poulpe du caméléon : si les métamorphoses de ce dernier sont produites par la peur, celles du poulpe sont dues à l'astuce. Ses changements, note Plutarque, « sont un manège (mèchanè), non pas une affection purement physique... c'est un moyen de se dérober à ses ennemis et de saisir les poissons dont il fait son menu ». C'est par la capacité de revêtir toutes les formes sans rester prisonnier d'aucune que se définit chez le poulpe et le polútropos, l'homme aux mille tours, une mètis dont la souplesse ne paraît se plier aux circonstances que pour les dominer plus sûrement.

Extrait de l'ouvrage Detienne Marcel & Vernant, Jean-Pierre, *Les ruses de l'intelligence : la mètis des Grecs*. Collection Champs, Editions Flammarion. 1974. P.66/67

(1)—Homme aux mille ruses

En quelques mots, que voudriez-vous que les visiteurs retiennent de votre exposition ?

Je souhaite que les visiteurs ressentent ce rapport au vivant. Qu'ils se questionnent sur les pratiques et les gestes de la main et ce non seulement dans un langage plastique et artistique, mais aussi dans des activités bien distinctes comme celle de la pêche.

Quels sont vos prochains projets, invitations etc. ?

Je continue mes recherches pour mon doctorat en Recherche & Création et je poursuis mon travail sur les gestes de la main dans les cultures populaires ainsi que les savoir-faire liés aux domaines de l'artisanat.

La Maison de la Céramique, t

La Maison de la Céramique du Pays de Dieulefit dispose de deux espaces : l'un est consacré à une présentation de *l'histoire potière du Pays de Dieulefit*, espace muséal didactique et l'autre est des expositions temporaires de céramiques contemporaines.

La programmation d'expositions temporaires est réalisée par une commission composée de céramistes et de représentants de la Maison de la Céramique. Trois expositions en moyenne sont programmées chaque année : d'avril à mi-juin, de mi-juin à fin septembre et de mi-octobre à fin décembre.

Une des expositions est généralement dédiée à la Jeune Céramique au travers d'une exposition intitulée Générations « Céramiste » et invitent des anciens élèves du centre de formation professionnelle de la structure à exposer.

Elle propose également tout au long de l'année de nombreux ateliers amateurs (tournage, modelage) pour tous publics : adultes, enfants ou en famille.

Organisme de formation certifié Qualiopi, la Maison de la Céramique propose une ensemble de formation de techniques céramiques de différents formats, dont une formation de certifiante de céramiste de 14 mois, un CAP de tournage, des stages à destinations des professionnels ainsi que des parcours de spécialisation. L'accueil d'une exposition Galeries Nomades est l'occasion d'un dialogue avec un artiste plasticien fortement impliqué dans le travail de la terre.

<https://www.maisondelaceramique.fr>

Depuis 2007, le programme Galeries Nomades, soutenu par la Région Auvergne-Rhône-Alpes permet, tous les deux ans, à cinq artistes issus des cinq écoles supérieures d'art d'Auvergne-Rhône-Alpes (Annecy, Clermont-Ferrand, Grenoble/Valence, Lyon, Saint-Étienne), de bénéficier de l'accompagnement de l'IAC pour une exposition personnelle.

À la suite d'un temps de résidence à Moly-Sabata/Fondation Albert Gleizes, cinq lieux partenaires œuvrant pour la création et la diffusion pour l'art contemporain présentent le travail des artistes.

Chaque année lors d'une soirée spéciale et en présence d'un artiste reconnu, les Amis de l'IAC, engagés pour la jeune création, octroient une bourse aux cinq artistes.

Galeries Nomades répond à plusieurs objectifs portés par l'IAC : accompagner sur la durée le travail de recherche des artistes, les conseiller, favoriser leur intégration dans le réseau de l'art contemporain et professionnaliser leur trajectoire.

Ainsi, Galeries Nomades s'inscrit dans la dynamique de la création artistique sur le territoire régional.

Curatrices Galeries Nomades :

Nathalie Ergino et Chantal Poncet

Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

Outil de création, d'expérimentation et de recherche pour l'art actuel, l'Institut d'art contemporain (IAC) développe *in situ* (1200 m²), une activité d'expositions et de rencontres combinée à la constitution d'une collection d'œuvres au rayonnement international.

Il prolonge ses activités de recherche, *ex situ*, par la diffusion de sa collection dans l'ensemble de la région Auvergne-Rhône-Alpes, ainsi qu'au niveau national et international.

L'IAC bénéficie du soutien du Ministère de la culture et de la communication (DRAC Auvergne-Rhône-Alpes), de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et de la Ville de Villeurbanne.

www.i-ac.eu



Informations

Le Temple

Route de Bourdeaux

26400 *Saou*

T. 06 77 94 22 32 – sillon.org

Antoine Dochniak

ambient aware (AmA)

du 14 oct. 2023 au 16 déc. 2023

Sam. et dim. du 14 au 29 oct.,

lundi 30 et mardi 31 oct. 2023 de 11h à 13h et de 14h à 18h

Sur rendez-vous du 1^{er} novembre au 16 déc. 2023

Angle art contemporain

Place des Arts

26130 *Saint-Paul-Trois-Châteaux*

T. 04 75 04 73 03 – angle-art.fr

Zoé Chaux

Chutes

Du 21 oct. 2023 au 13 janv. 2024

Du mer. au sam. de 14h à 18h

(fermeture entre Noël et Jour de l'An)

Espace d'art

François-Auguste Ducros

Place du Jeu de Ballon

26230 *Grignan*

T. 06 80 53 40 58

espace-ducros.blogspot.com

Lucas Zambon

Dans le jardin sauvage,

les pollens sont marins

Du 28 oct. 2023 au 21 janv. 2024

Du mer. au dim. de 14h à 18h

Maison de la Tour

1, rue des Écoles

26230 *Valaurie*

T. 04 75 96 01 29

maison-de-la-tour.fr

Amandine Capion

Donne gravats contre bons soins

Du 11 nov. 2023 au 21 janv. 2024

Du mer. au dim. de 14h à 18h

Maison de la Céramique

Parc de la Baume,

rue des Reymonds

26220 *Dieulefit*

T. 04 75 50 20 98

maisondelaceramique.fr

Loïc Bonche

La proie du temps rusé

Du 2 déc. 2023 au 20 janv. 2024

Du mer. au dim. et jours fériés

de 14h à 18h,

en janv. du mer. au sam.

de 14h à 18h

Contact Galeries Nomades

c.poncet@i-ac.eu



C



Partenaire principal



LES AMIS
de l'IAC



maison de la tour
espace d'art contemporain
le cube
valaurie



maison
de la céramique
Dieulefit

SILLON



Le
Grand
Large